

Tenu à l'écart

La première lecture et l'Évangile de ce dimanche nous parle de gens qui étaient atteints par la lèpre. Cette maladie contagieuse et inguérissable faisait l'objet d'un confinement très strict. De plus, dans la mentalité de l'époque cette maladie ne pouvait qu'être la conséquence du péché. C'était une raison de plus pour s'en éloigner. Pour éviter toute contamination, le lépreux devait être tenu à l'écart. Cela n'était pas loin du confinement que nous connaissons.

Pour mieux comprendre cette première lecture, il faut savoir qu'elle s'adresse à un peuple qui se tient en présence du Seigneur. La lèpre est vue comme une trace de mort dans la chair. De ce fait, elle est incompatible avec la présence au Dieu vivant. Les personnes qui étaient frappées par cette terrible situation se trouvaient condamnées à la solitude et au désespoir. Aujourd'hui, la lèpre a pratiquement disparu. Mais l'exclusion reste toujours bien présente : ce sont les sans-papiers refoulés, les chômeurs, les conjoints séparés, les enfants abandonnés...

Jésus se préoccupait de tous les exclus. C'était même sa priorité. Avec lui, le mal n'a pas le dernier mot. Il ne craint pas de braver les interdits en touchant le lépreux. Cette liberté qu'il prend trouve sa source dans son amour pour Dieu et pour le prochain. C'est un amour sans frontière qui ne craint pas de bousculer les règlements. C'est ainsi qu'un jour, il guérit un infirme le jour du Sabbat. Il explique à tous que le Sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. C'est dans le même esprit que saint Augustin donne ce conseil : "Aime et fais ce que tu veux." La liberté est servante de l'amour. C'est l'amour qui la rend authentique et vraie.

Quand l'amour n'est entravé par rien ni personne, c'est lui qui devient contagieux. Et c'est ce qui arrive. Non seulement Jésus n'est pas contaminé par la lèpre mais c'est lui qui contamine le lépreux. L'humanité de Jésus est porteuse de vie divine. Elle est instrument du salut. Sa sainteté agit dans toute la race humaine. En touchant le lépreux, il met sa chair saine en contact avec la chair pourrie de l'excommunié.

Du coup, c'est cette humanité qui est contaminée par la vie, la santé et la sainteté de Dieu. La contagion est inversée. Elle a joué dans le sens contraire. C'est la santé qui met en péril la maladie, la vie qui contamine la mort. L'amour l'emporte sur la haine. Voilà une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui. Comme ce lépreux, nous pouvons nous approcher de Jésus et le supplier : "Seigneur, prends pitié !" Et il sera toujours là pour nous dire : "Je le veux, sois purifié."

L'homme a donc été purifié. Sa lèpre a disparu. Il ne sera plus un exclu. Son être profond est réorienté et réhabilité. Il ne lui reste plus qu'à rencontrer le prêtre pour être réintégré dans sa communauté. Le grand message de cet Évangile c'est un appel à nous laisser toucher par cet amour infini du Christ. Devant lui, nous nous reconnaissons défigurés par le péché. Mais il ne se lasse jamais de nous accueillir et de nous pardonner. Son amour pour nous dépasse infiniment tout ce que nous pouvons imaginer.

En lisant cet Évangile, nous comprenons que Jésus a pris la place du lépreux. Il prend notre place mais pas notre lèpre. Au jour de sa Passion, il prendra la place de Barabbas. Désormais c'est lui qui se trouve dans l'univers des lépreux, dans les lieux déserts. Un jour, il sera rejeté de tous ; on le conduira hors de la ville et on le fera mourir sur une croix. Mais son amour est bien plus fort que la mort et le péché. C'est cette victoire que nous célébrons le jour de Pâques.

L'Évangile de ce dimanche nous apprend à nous tourner vers le Seigneur et à nous laisser toucher par son amour infini. Lui seul connaît vraiment notre détresse et peut nous sauver. Avec lui, il n'y a pas de situation désespérée. Devant lui, nous nous reconnaissons défigurés par le péché. Mais il ne se lasse pas de nous accueillir et de nous pardonner.

Saint Paul a passé une partie de sa vie à persécuter les chrétiens. Mais il s'est laissé toucher par lui sur le chemin de Damas. Il s'est efforcé de l'imiter. Avec lui, la bonne nouvelle a été annoncée à tous ceux qui étaient loin de Dieu. Les païens sont introduits dans la communauté au même titre que les autres. Comme Paul et bien d'autres après lui, nous avons à réorienter notre vie vers le Christ. Le Carême qui s'annonce pour mercredi prochain nous donnera l'occasion de nous mettre en chemin et de tomber à genoux. Nous ferons nôtre cette prière : "Si tu le veux, tu peux me purifier". Oui, que toute notre vie soit imprégnée de ton amour afin que nous puissions le communiquer à tous. Amen

Sources : revues Feu Nouveau, Fiches dominicales, Claire Patier Avec saint Marc, Homélie pour l'année B (Amédée Brunot), Homélie pour l'année liturgique B (Simon Faivre)